



RENAULT, Laurence, *Dieu et les créatures selon Thomas d'Aquin*

Michel Dion

Volume 54, Number 1, février 1998

Éthique et corps souffrant

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401151ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401151ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dion, M. (1998). Review of [RENAULT, Laurence, *Dieu et les créatures selon Thomas d'Aquin*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(1), 206–208.
<https://doi.org/10.7202/401151ar>

des outils dans le domaine philologique. Le présent volume en est le cinquième. Alors que les premiers sont plutôt des grammaires des trois langues rédactionnelles de la Bible, hébreu, araméen et grec, celui-ci l'aborde au point de vue sémantique. Il recueille 165 mots où se condense l'essentiel de la révélation à Israël, comme le porte le sous-titre. « Ces mots-clés sont intraduisibles : il faut recourir à une brève explication pour en percevoir le sens exact, sinon on s'expose à des contresens » (p. 7).

La présentation de cet ouvrage est des plus simples. Au sommet de la page, le mot étudié. À titre d'illustration, 'ADONAI, en translittération française. À droite, sur la même ligne, la racine trilitère si elle est connue. Sous le mot, sa qualification grammaticale : verbe, adjectif, substantif, pronom personnel, selon les cas.

Sur une seconde ligne, le mot 'Adonai en hébreu, la traduction grecque de la Septante : *Kurios* ; et la traduction latine de la Vulgate : *dominus*.

Des citations bibliques illustrent ces sens : « N'accuse pas un esclave près de son maître, de crainte qu'il ne te maudisse et que tu n'en portes la peine » (Pr 30,10). « Trois fois l'an, toute la population mâle se présentera devant le Seigneur Dieu » (Nb 23,17).

Quelques citations d'auteurs qui ont particulièrement étudié le sens du mot viennent ensuite en compléter la signification et l'usage. Ainsi, dans le cas présent, l'auteur se réfère à l'article 'Adonai de J. Chainé dans *Catholicisme* (Lc 1,68). « Le mot hébreu 'adôn signifie "maître", "Seigneur" non au sens de propriétaire mais au sens de suzerain. [...] La forme 'Adonai est un pluriel d'intensité avec le pronom de la première personne au singulier. Le sens est "Mon Maître", "Mon Seigneur", mais 'Adonai est devenu un nom propre, "Mon Seigneur" est devenu "Le Seigneur" par excellence [...] ».

Il n'y a pas lieu d'illustrer davantage cette présentation. Chaque mot en suit le même schéma, avec de plus amples développements et de plus nombreuses références à des auteurs suivant les cas.

En plus de plusieurs pages de bibliographie, le volume est pourvu de quatre index précieux qui facilitent en un temps record la recherche : tous les mots grecs, latins, français et tous les auteurs cités, au nombre de 112, renvoyant à la page où ils figurent.

On ne peut qu'admirer la modestie de l'auteur dont les textes sont réduits au minimum, dans l'introduction et dans la suite du volume, et qui s'efface discrètement devant les spécialistes cités.

L'ensemble de l'ouvrage en fait un outil de première valeur à recommander hautement à tous ceux qui ont déjà une certaine connaissance du texte sacré et veulent encore l'approfondir en en découvrant des richesses insoupçonnées.

Henri-M. GUINDON s.m.m.

Ottawa

Laurence RENAULT, **Dieu et les créatures selon Thomas d'Aquin**. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Philosophies », 61), 1995, 126 pages.

L'ouvrage de Laurence Renault constitue un bon livre d'introduction à la théologie de Thomas d'Aquin. Il traite principalement de la distinction entre l'ordre théologique et l'ordre philosophique, des relations entre Dieu et les créatures, de la Création dans le cadre de la simplicité de Dieu, de la volonté divine et de l'inégalité des créatures, de la connaissance intellectuelle et de la béatitude. Chacun de ces thèmes est bien présenté, succinctement, avec des références très précises. L'auteur

souligne abondamment l'influence aristotélicienne (et dans une moindre mesure, platonicienne), tout autant que l'opposition de Thomas à certaines thèses d'Augustin et de Bonaventure. Il relève également l'inspiration d'Avicenne dans la pensée de Thomas, et se fait un peu moins explicite pour les emprunts que Thomas fait à Boèce. Pour ce qui est d'Averroès, il demeure le « grand absent » de cet ouvrage sur Thomas d'Aquin.

Comme le remarque l'auteur, seul Dieu est nécessaire. Il n'a pas besoin des créatures. Pour Thomas d'Aquin, les créatures dépendent plutôt de Dieu, qui est la cause permanente des créatures. L'être créé doit son existence à une cause supérieure (le fini comme dépendant de l'infini) et se caractérise par la distinction radicale entre son essence et son existence. Pour Avicenne (980-1037), l'être est un accident de l'essence, ce que contredit effectivement Thomas en affirmant que l'être créé est l'acte de l'essence, qu'il participe à un être supérieur, qu'il reçoit l'être en participant à un acte supérieur (p. 46). Pour Avicenne, la simplicité de Dieu signifie effectivement que Dieu est sans essence (*Métaphysique*, VIII, 4). Pour Thomas, Dieu implique l'abolition de la distinction entre être et essence (p. 48). D'après Avicenne, le principe est un et ne peut produire que l'unicité. Le multiple apparaît graduellement par le biais de l'intelligence pure produite par le principe unique. Le principe n'est pas omni-créateur, comme le souligne Renault, parce qu'il est simple (p. 56). Pour Thomas, c'est parce qu'il est simple que Dieu est omni-créateur. Dieu est la cause créatrice et conservatrice de tout être. Les créatures participent aux perfections divines, à la pensée divine. Les créatures ressemblent à Dieu en ce qu'elles représentent la notion qu'en a Dieu dans son intelligence suprême. Chaque créature vise à obtenir son propre bien, à atteindre sa propre perfection (p. 102), qui consiste dans la similitude et la participation à la bonté et à la perfection divines (I-I, q.44, a.3 ; *Somme contre les Gentils*, III, 3). Pour Thomas, tout être désire Dieu comme sa fin ultime, car tout ce qui est désirable l'est parce que cela participe d'une ressemblance avec Dieu (I-I, q.44, a.4). Quant à la providence, Thomas la conçoit comme le plan de Dieu selon lequel toute chose est ordonnée à sa fin propre (I-I, q.22). Il suit, en cela, Boèce de Datie (480-524), pour qui la providence est la raison divine établie en Celui qui est le souverain principe universel qui ordonne toute chose et embrasse tous les êtres, le déroulement du plan divin à l'intérieur du temps (*La Consolation de la philosophie*, IV, 6). Enfin, pour Boèce, l'éternité est la possession totale et parfaite d'une vie illimitée, ce qui n'est pas le propre de ce qui vit dans le temps et évolue dans le présent. L'éternité n'est possible que pour l'être illimité, qui peut embrasser la durée de sa vie d'un seul coup (*La Consolation de la philosophie*, V, 6). Thomas reprend cette analyse de l'éternité presque telle quelle dans sa *Somme théologique* (I-I, q.10, a.4).

Comme le souligne à juste titre Renault, le monde peut être compris parce qu'il recèle une intelligibilité réfractée, et participe à l'intelligibilité suprême de Dieu. Tous les êtres créés ont une signification et un contenu intelligible, car ils sont l'œuvre de l'Intelligence divine. L'univers dépend radicalement de Dieu. Le monde émane de Dieu. Il tire son être de la Sagesse créatrice. Pour Thomas d'Aquin, Dieu est la source de l'être, il est l'Être subsistant par lui-même. Dieu pénètre le monde au plus intime de lui-même. Par ailleurs, l'univers est poussé par une finalité qui l'amène à un retour vers Dieu afin de révéler Dieu, d'accomplir la Volonté divine, et de devenir semblable à Lui. Renault suggère que Dieu désirant la multiplicité dans l'univers, l'inégalité est nécessaire afin que l'univers soit une représentation inégale la plus parfaite possible de la perfection divine (p. 68). Il est intéressant de voir que la connaissance selon Thomas n'est pas réservée aux anges mais que les animaux et surtout l'être humain en sont capables (I-I, q.76, a.1). Les créatures non raisonnables ne peuvent pas atteindre la fin ultime par la connaissance et l'amour de Dieu. Les animaux ne peuvent ainsi atteindre qu'une certaine ressemblance avec Dieu, alors que l'être humain peut atteindre Dieu par la connaissance et l'amour. L'auteur souligne, avec justesse, la hiérarchie des êtres chez

Thomas (p. 106-107) : les plantes et corps inanimés, inclinés vers le bien mais sans possibilité de connaissance (appétit naturel) ; les animaux ayant une certaine connaissance et une orientation vers le bien et qui connaissent les biens dans leurs particularités (appétit ou connaissance sensible) ; l'être humain orienté vers le bien universel et pouvant appréhender, par son intelligence la raison d'être de ce bien (volonté) (I-I, q.59, a.1). Par ailleurs, Thomas définit surtout la vie contemplative comme étant source de liberté. Il suit en cela Boèce pour lequel la liberté provient justement de la contemplation de l'Intelligence suprême. Mais, en définissant l'être humain comme libre et autonome, Thomas tend à justifier sa domination sur la nature (Gn 1,28-30) et à valoriser l'effort de la technique pour maîtriser la nature.

Michel DION

Université de Sherbrooke

Julien RIES, éd., **Anges et Démons**. Actes du colloque de Liège et de Louvain-La-Neuve, 25-26 novembre 1987, avec la collaboration de Henri Limet. Louvain-La-Neuve, Centre d'histoire des religions (coll. « Homo religiosus », 14), 1989, 466 pages ; **Évangiles gnostiques dans le corpus de Berlin et dans la Bibliothèque copte de Nag Hammadi**. Traduction française, commentaire et notes par Yvonne Janssens. Liminaire par Julien Ries. Louvain-La-Neuve, Centre d'histoire des religions (coll. « Homo religiosus », 15), 1991, 296 pages ; Julien RIES, éd., **Expérience religieuse et expérience esthétique. Rituel, Art et Sacré dans les Religions**. Actes du colloque de Liège et de Louvain-La-Neuve, 21-22 mars 1991, avec la collaboration du Centre d'Histoire des Religions de l'Université de Liège. Louvain-La-Neuve, Centre d'histoire des religions (coll. « Homo religiosus », 16), 1993, 396 pages.

J'ai cru utile et instructif de présenter ensemble ces trois volumes, ne serait-ce que pour faire voir la variété des thèmes abordés à l'intérieur de la collection « Homo religiosus » dirigée par le professeur Julien Ries et l'actualité des sujets qui y sont traités. Les volumes 14 et 16 sont les actes de deux colloques, l'un sur les anges et les démons, l'autre sur l'expérience religieuse et l'expérience esthétique, tandis que le volume 15 est une présentation (introduction, traduction et notes) de cinq évangiles gnostiques par l'éminente spécialiste qu'est Yvonne Janssens. Chacun de ces volumes est utilement introduit par J. Ries qui, tour à tour, fait le point sur les études récentes et les perspectives de la recherche faite sur les anges et les démons, introduit à l'œuvre scientifique d'Yvonne Janssens, puis tente une assez dense réflexion inaugurale qu'il intitule : « Aux origines de l'expérience esthétique et de l'expérience religieuse ». L'infatigable professeur revient à la fin des deux longues séries de contributions aux deux colloques présentés ici pour dégager le fil conducteur permettant à son avis de ficeler ensemble tant de travaux forcément divers par leur contenu et leur méthodologie. Il s'agit d'une façon de procéder évidemment subjective, mais qui reste extrêmement stimulante pour la recherche. On ne peut qu'en féliciter le maître d'œuvre.

Je n'entreprendrai pas à mon tour de commenter chacune des contributions que le lecteur trouvera dans les actes des deux colloques édités dans cette collection. Je me contenterai de signaler quelques contributions qui me semblent marquantes. Dans le volume *Anges et Démons*, on trouvera des textes qui vont du monde mésopotamien et de l'Égypte à l'ésotérisme moderne en passant par la Chine, l'Inde, l'Iran, le monde biblique et les traditions juives, la Grèce, Rome et la Germanie, le Nouveau Testament et le christianisme, et jusqu'à l'Arabie et à l'Afrique. J'ai été particulièrement intéressé par l'article de Jean Kellens sur « Les Fravasi » (p. 99-114), qui fait le point des opinions concernant ce sujet controversé et montre que le terme, qui ne peut signifier que « préférence », doit renvoyer d'abord à des ancêtres censés se comporter avec préférence et donc favoriser l'action